

veulent donner à cette innovation. Dans les villages ouvriers, des enfants jouent aux soldats avec des drapeaux noir, blanc, rouge. On vend la photographie de Bismarck, et non celle de François-Joseph. Le 15 août, jour de la fête de l'empereur-roi, on ne pavoise pas de bannières habsbourgeoises, noir et jaune, mais de drapeaux noir, rouge et jaune, emblèmes de la grande Allemagne ; on arbore même, avec la complicité des autorités, quelques drapeaux noir, blanc, rouge (1) ; des sociétés de *Turners* refusent de manifester, et célèbrent, le 1<sup>er</sup> septembre, la fête de Sedan. — Mais c'est là un mal local (2).

Ni l'attitude des partis allemands autre que le parti pangermaniste — même celle du *Volkspar-  
tei* — ni le nombre des voix obtenues par les pangermanistes, ne permettent de conclure à un progrès foudroyant des idées séparatistes parmi les Allemands. Compter comme séparatistes tous ceux qui votent pour MM. Wolf, Schœnerer et consorts serait encore plus inexact que de compter comme collectivistes les trois millions d'électeurs qui, dans

(1) Ces drapeaux, notamment à Bodenbach, ont été tolérés. Au contraire dans la Bohême tchèque, des drapeaux français ont dû être retirés.

(2) Toutefois, au sud du Danube, il y a, dans certaines villes, comme Gratz, des foyers pangermaniques. A l'université de Vienne, la plus importante d'Autriche-Hongrie, la grande Allemagne est populaire. D'une façon plus générale l'état d'esprit des jeunes générations est inquiétant.